

DÉBOUCHÉS DES PRODUCTIONS AGRICOLES

OPPORTUNITÉS DES MARCHÉS & ORGANISATION DES FILIÈRES

Malgré l'évolution de la consommation et de la demande alimentaire, les marchés des productions agricoles restent peu développés à Madagascar et la participation des ménages à la commercialisation des produits agricoles est très faible.

Les filières agricoles malgaches sont atomisées, contrôlées par les collecteurs et caractérisées par un très haut degré d'informalité.

DOCUMENT PÉDAGOGIQUE
GSDM/CIRAD n°6

A MADAGASCAR, les marchés nationaux sont mal connus, fragiles, désorganisés, déstructurés et montrent de nombreuses incohérences.

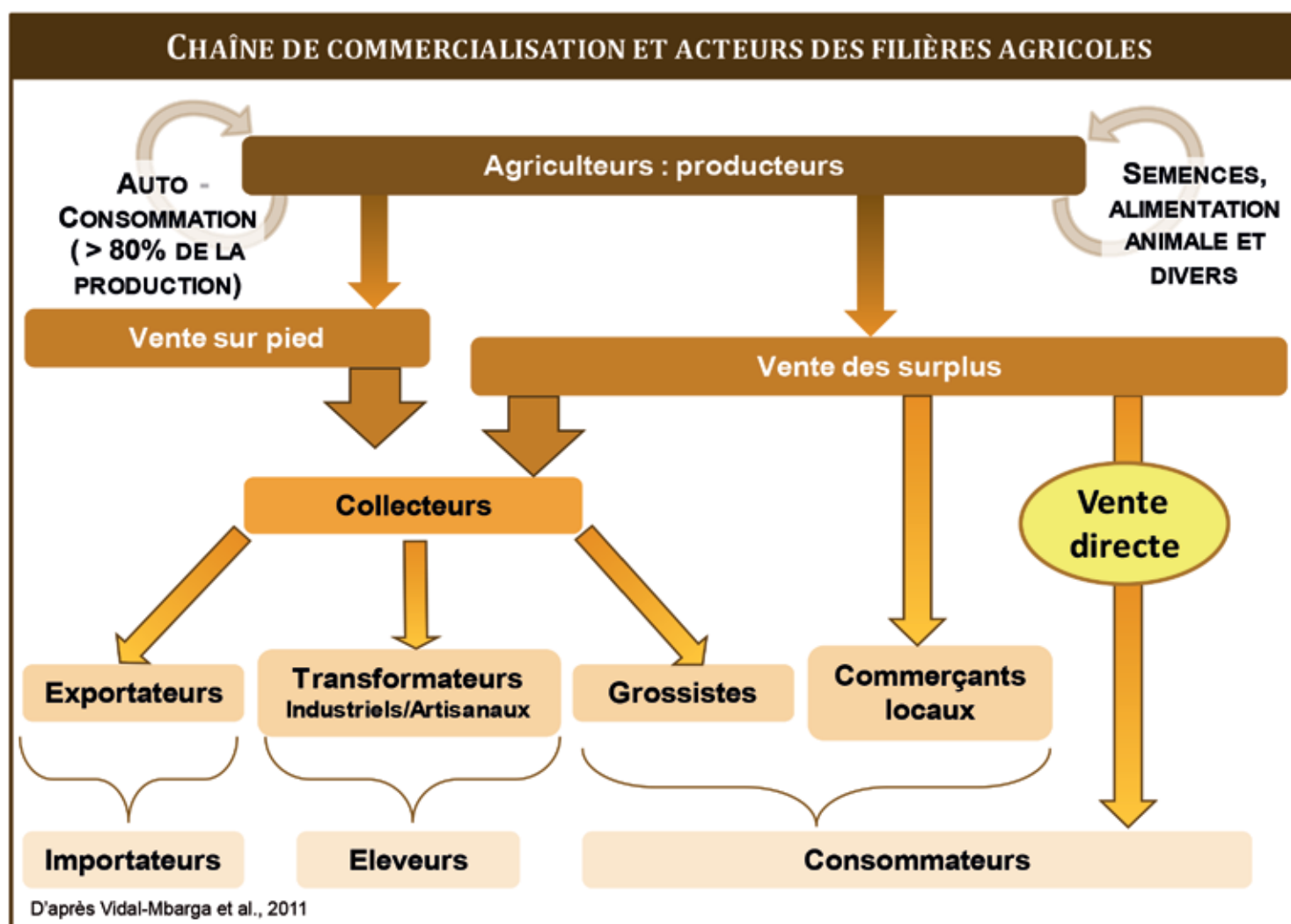
UNE PRODUCTION AGRICOLE AVANT TOUT DESTINÉE À L'AUTOCONSOMMATION

La production agricole malgache s'inscrit avant tout dans une dynamique d'agriculture familiale paysanne. Les producteurs organisent leurs activités agricoles de manière à satisfaire en priorité leurs propres besoins alimentaires. Les matières premières agricoles récoltées sont ainsi majoritairement autoconsommées et permettent de sécuriser l'alimentation des ménages ruraux.

En parallèle, une partie de la récolte est conservée en vue d'être utilisée comme semence pour la campagne suivante. Selon les productions agricoles considérées, une partie de la récolte peut également être utilisée au sein de l'exploitation pour l'alimentation animale.

Les surplus éventuellement dégagés sont vendus, généralement dès après la récolte, à des prix faibles. Ils permettent de générer des revenus utilisés pour répondre aux besoins urgents des ménages en trésorerie, notamment les charges de main d'œuvre liées à la récolte et post-récolte, ainsi que les certaines dépenses incompressibles du ménage (écolage, remboursement d'emprunt, ...).

Quelle que soit la production considérée, les filières agricoles malgaches comportent toutes la même succession acteurs (producteurs, collecteurs, transformateurs, grossistes, détaillants, consommateurs, et le cas échéant des exportateurs). Les rapports et les échanges entre ceux-ci se caractérisent par un haut degré d'informalité et par le principe du « plus offrant », à l'exception de quelques filières à haute valeur ajoutée, destinées à l'exportation.



DES FILIÈRES ARTISANALES DÉSTRUCTURÉES ET DÉFAILLANTES

La faible permanence des filières agricoles malgaches résulte de la présence d'une multitude de blocages contextuels.

Ces blocages peuvent être identifiés tout au long de la chaîne de commercialisation : faible productivité des agriculteurs et faibles excédents commercialisés, verrouillage de la collecte par les collecteurs-prêteurs, réseau atomisé d'intermédiaires, transport long et rendu coûteux par les infrastructures et voies de communication dégradées, manque d'infrastructures de stockage, usines de transformation obsolètes, absence de normes de qualité et de protection des consommateurs, non-différenciation des marchés en fonction des débouchés au niveau des distributeurs...

**LES AGRICULTEURS
MALGACHES
SONT LES PREMIÈRES
VICTIMES DE CES
FILIÈRES NON
STRUCTURÉES ET
ENCORE FORTEMENT
ARTISANALES.**

LA PRATIQUE DE LA VENTE SUR PIED OU LA MAINMISE DES COLLECTEURS-PRÊTEURS SUR LA PRODUCTION AGRICOLE

La vente sur pied est un phénomène répandu dans les pratiques agricoles malgaches. Elle correspond au remboursement d'un crédit de campagne souscrit auprès d'un prêteur informel. Ce système intervient dans un contexte assez généralisé de faible accès des agriculteurs au crédit formel, et de fait, les empêche de tirer pleinement profit de leur production.

Les prêteurs informels ou usuriers sont en général de riches personnalités influentes de la commune et de la région (commerçants, collecteurs...). Les prêts en argent ou en nature qu'ils proposent interviennent le plus souvent durant la période de soudure, afin de financer la mise en place de la campagne suivante (crédits de campagne). Les remboursements de ces crédits sont effectués en période de récolte ou bien par la pratique de la vente sur pied (vente de la production avant la récolte) et correspondent, bien souvent, au double ou au triple du prêt initial. Les usuriers sont aussi très souvent ces mêmes collecteurs de matières premières agricoles et peuvent ainsi être qualifiés de collecteurs-prêteurs.



LE MONOPOLE DES COLLECTEURS DANS LES ZONES ENCLAVÉES

Les collecteurs, ou démarcheurs, constituent un maillon important des filières agricoles malgaches. Ils achètent les productions et les concentrent afin de les rendre plus accessibles aux transformateurs, grossistes ou consommateurs.

Dans les zones isolées, les collecteurs s'organisent et se partagent les différents villages d'intervention afin de conserver un certain monopole. Celui-ci leur permet d'augmenter leurs marges de manière significative face à des paysans faiblement organisés et dans l'incapacité de défendre leurs intérêts. Les prix de collecte dans les zones fortement enclavées s'en retrouvent d'autant plus bas et les producteurs sont les premières victimes des prix non concurrentiels pratiqués par les collecteurs.

Ceux-ci n'ont souvent aucun intérêt à ce que les pistes rurales de leurs zones de collecte soient remises en état. Parmi eux, il est fréquent de retrouver des maires, des députés ou des habitants hauts placés qui, par leurs pratiques, contraignent le développement local de leurs communes respectives.

La pratique des crédits de campagne informels, les taux d'intérêt usuriers qui les accompagnent ainsi que les ventes sur pied des productions confortent le monopole des collecteurs-prêteurs et maintiennent les petits agriculteurs dans une situation de dépendance et de forte précarité.

DES SURPLUS AGRICOLES INSUFFISAMMENT VALORISÉS

Les agriculteurs manquent de connaissances quant aux débouchés de leurs productions. L'information disponible au niveau des chaînes de commercialisation est très asymétrique et les producteurs ne disposent pas des données relatives au prix des matières premières agricoles sur les marchés urbains. Ils sont ainsi contraints de s'aligner sur les prix fixés par les collecteurs. La saisonnalité des productions agricoles conjuguée au besoin urgent en liquidités des ménages expliquent la très faible valorisation des surplus agricoles dégagés.

LA SAISONNALITÉ DES PRODUITS AGRICOLES

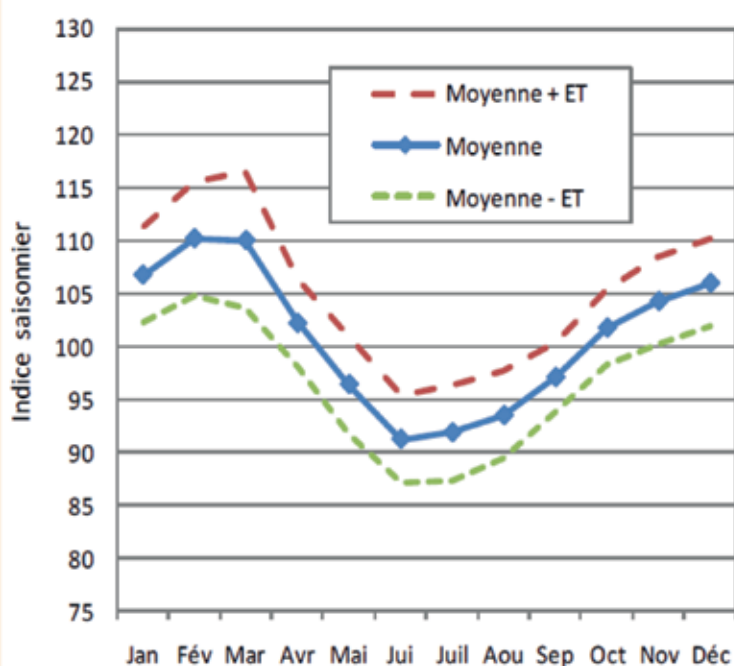
La production agricole, essentiellement organisée autour de la riziculture, possède une très forte saisonnalité.

Les denrées produites, et plus particulièrement le riz, sont ainsi abondantes et peu coûteuses sur les marchés en période de récolte, puis se raréfient et se renchérissent en période de soudure (voir graphique).

Source : Calculs David-Benz à partir de série INSTAT 2010

La saisonnalité des prix des produits agricoles est entretenue et exacerbée par l'insuffisance du marché du crédit, le manque d'infrastructures de stockage ainsi que la gestion aléatoire des stocks de riz importé.

L'AUGMENTATION DES PRIX MOYENS DU RIZ LOCAL MARQUE L'ENTRÉE DES RÉGIONS EN PÉRIODE DE SOUDURE



DES BESOINS URGENTS EN LIQUIDITÉS

Le besoin urgent de trésorerie pousse les agriculteurs à vendre une partie de leur production dès la récolte à des collecteurs qui pratiquent des prix peu rémunérateurs.

La saisonnalité des productions agricoles oblige par la suite les producteurs à racheter des matières premières lorsque leurs prix ont considérablement augmenté.



- UTILISER LA SAISONNALITÉ POUR VALORISER LES SURPLUS -

La saisonnalité des productions agricoles montre l'intérêt économique que les agriculteurs peuvent trouver en vendant leur production en période de soudure, lorsque les prix d'achat sont forts.

Une telle tactique de commercialisation repose sur différentes stratégies

RÉALISER UNE RÉCOLTE PRÉCOCE AVANT LA FIN DE LA PÉRIODE DE SOUDURE

L'utilisation de variétés pluviales à cycle court, ou encore la pratique du semis précoce permise par les techniques de l'Agriculture de conservation (AC) favorisent une production précoce du riz, en fin de période de soudure. Cette production de bonne qualité rencontre alors des prix encore élevés sur le marché. Certains agriculteurs peuvent vendre leur production précoce à bon prix, quitte à racheter du riz de production irriguée au prix normal.

Les propositions d'intensification écologiques véhiculées par l'AC permettent de concevoir des systèmes de cultures qui répondent à de tels objectifs dans la mesure où la couverture végétale permanente autorise, d'une part, la pratique d'un semis précoce dès les premières pluies et, la réintroduction durable de la riziculture pluviale sur les *tanety*.

LE RIZ PLUVIAL, UNE PRODUCTION À HAUTE VALEUR AJOUTÉE

Une analyse portant sur les différents types de riz commercialisés montre que le riz pluvial est fréquemment préféré par les consommateurs. Leur prix de vente ne se démarque que rarement de celui des riz irrigués par des prix de vente plus élevés. Les riz pluviaux tendent pourtant vers des riz de qualité supérieure et leurs bonnes propriétés (propreté, peu de défauts, meilleur comportement à la cuisson) devraient, à terme, permettre aux agriculteurs d'obtenir des primes rémunératrices à la qualité.

STOCKER LES PRODUCTIONS POUR LES VENDRE EN PÉRIODE DE SOUDURE

En parallèle, le stockage de la récolte représente une réelle opportunité commerciale pour les agriculteurs. Son intérêt varie en fonction du lieu de production, de sa durée mais surtout de l'amplitude du prix de vente entre la période de récolte et la période de mise sur le marché.

La maîtrise des techniques de stockage est donc primordiale afin de minimiser les coûts de celui-ci et d'éviter la détérioration de la récolte. Actuellement, les techniques de conservation et de stockage sont encore majoritairement artisanales et occasionnent des pertes élevées, estimées à environ 10% de la quantité stockées, suite aux attaques d'insectes et de rongeurs.

Par ailleurs, l'accès aux crédits de stockage reste un prérequis nécessaire pour permettre aux agriculteurs de bénéficier des structures de stockage.

LE CRÉDIT DE STOCKAGE

Ce crédit repose sur l'installation et la mise à disposition d'un GCV, Grenier Communautaire Villageois, produit phare de l'offre des IMF (Institutions de Micro Finance). Le concept de GCV (Grenier Communautaire villageois) a été créé pour permettre aux agriculteurs de stocker leur production à la récolte afin de la vendre en période de soudure, lorsque les prix du marché sont plus intéressants. Dans le cadre des GCV, la récolte stockée sert de garantie physique au prêt. Le crédit accordé correspond à 70 à 80 % de la valeur du produit stocké. Ce crédit permet aux agriculteurs de subvenir à leurs besoins de trésorerie, et/ou de financer la mise en place d'une activité de contre-saison.

Les GCV sont devenus aujourd'hui un pilier du système de crédit formel. Leur fonctionnement est vecteur de nombreux avantages pour les bénéficiaires : période de soudure écourtée, promotion d'une activité de contre-saison, création d'une solidarité au sein des groupements et augmentation de la dynamique et de la pérennité des organisations paysannes, initiation à l'épargne et à la gestion.

Les filières agricoles malgaches sont atomisées, contrôlées par les collecteurs et les collecteurs-prêteurs, et caractérisées par un très haut degré d'informalité. Les marchés ruraux du pays restent peu développés et la participation des ménages à la commercialisation des produits agricoles est très faible.

Ces filières artisanales, insuffisamment structurées, associées à la saisonnalité des productions agricoles et aux besoins urgents et périodiques en trésorerie des agriculteurs, ne leur permettent pas de valoriser correctement les excédents agricoles dégagés.

La saisonnalité peut cependant être profitable si les productions peuvent être stockées et rendues disponibles en période de soudure, lorsque les prix des denrées agricoles sont au plus haut.

Une telle tactique de commercialisation repose sur l'utilisation de variétés précoces à cycle court, la culture du riz pluvial en agriculture de conservation avec la pratique du semis précoce ou encore le stockage de la production après la récolte. A cette fin, la maîtrise des techniques de stockage et l'accès aux crédits de stockage restent primordiaux.

L'AGROÉCOLOGIE PROPOSE LA CRÉATION DE SYSTÈMES DE PRODUCTION AGRICOLE COMPLEXES, DIVERSIFIÉS, LOCALEMENT ADAPTÉS, AUTONOMES, COHÉRENTS, STABLES, RÉSILIENTS ET, DE CE FAIT, DURABLES.

Références bibliographiques :

CARIMENTRAND A., DAVID-BENZ H., MORRIS M. [2011]. Marchés agricoles à Madagascar, contraintes et opportunités. Etude de cas : Riz. Etude filière et analyse de marché. Madagascar : Banque Mondiale/CIRAD, 77p.

OBSERVATOIRE DU RIZ DE MADAGASCAR. Horizon, Mensuel d'information et d'analyse de l'Observatoire du Riz - Madagascar, septembre-octobre 2010, n°39, 8p.

PENOT E., TOKARSKI Y., RAKOTOFIRINGA, BODOY A., AHMIM RICHARD A., DABAT M. H., RAHAHISON T., RAKOTO HARI-VONY A., RAZAFIMANDIMBY S. [2009]. Rôle et place du riz pluvial dans les exploitations du Vakinankaratra (Hauts-Plateaux et Moyen-Ouest). Collection AFD/ CIRAD/ FOFIFA/ Université d'Antananarivo, Document de travail n°19, 38p.

RAZAFIMANDIMBY S., DAVID-BENZ H., MORRIS M. [2011]. Marchés agricoles à Madagascar, contraintes et opportunités. Etude de cas : Manioc. Etude filière et analyse de marché. Madagascar : Banque Mondiale/CIRAD, 99p.

VIDAL-MBARGA H., DAVID-BENZ H., MORRIS M. [2011]. Marchés agricoles à Madagascar, contraintes et opportunités. Etude de cas : Maïs. Etude filière et analyse de marché. Madagascar : Banque Mondiale/CIRAD, 82p.

Photographies (dans l'ordre d'apparition) :

<http://burundi-agnews.org/uncategorized/?p=1813>

<http://champignonscomestibles.com/dechets-agricoles-recyclables-comme-substrats-pour-culture-de-champignons>

<http://www.stanford.edu/~siegelr/madagascar/madagascar2007pix.html.save>

Réalisation: **GSDM**

Route d'Ambohipa

Lot VA 26 Y Ambatoroka

BP 6039 -Antananarivo 101 -Madagascar

Tél: (+261) 20 22 276 27 -<http://gsdm-mg.org/>

Auteurs :

C. JOYEUX & F. ENJALRIC